

Le Roman des Romands 2009-2010

Quand j'avais 17 ans

par Jérôme Meizoz

Dix-sept ans

En 1984, un préfet conservateur, proche des intégristes d'Ecône, invitait Jean-Marie Le Pen pour une conférence dans ma région. Le quotidien unique s'en était réjoui, lui qui baisait l'anneau des prélats et entretenait la peur panique des « Rouges ».

Maurice Chappaz publiait *La Haine du passé*, seconde salve contre « les maquereaux des cimes blanches ». Eux n'ont pas cessé de spéculer sur le moindre arpent de terre. Ils se vantaient de « pendre le dernier écologiste au dernier arbre encore debout ».

Adrien Pasquali entra en littérature avec *l'Eloge du migrant*, couronné du prix Schiller. À Fully, dans son adolescence, il avait distribué des tracts contre l'initiative xénophobe de James Schwarzenbach.

Quelque part en Ecosse, Jean-Marc Lovay achevait *Le Convoi du colonel Fürst*.

J'avais jeté l'ébauche d'une sorte de roman sur la vie de deux frères paysans. Après une enfance de peu de livres, j'avais reçu l'onction du Collège, la fascination des grands mots, celle de la Littérature, avaient pris toute la place.

J'ai commencé à l'écrire en latin. Une sorte de latin de cuisine, où surnageaient des réminiscences du patois de ma grand-mère. La langue morte, à la grammaire étrange, devait tenir à distance mon sujet. Et surtout le magnifier. Tu m'as donné ton fumier et j'en ai fait de l'or, quelque chose comme ça.

Tacite et Cicéron, je les connaissais mieux que les écrivains vivants. Dans le musée des Classiques portés au pinacle par nos professeurs, Corneille tendait à Claudel une main morte.

Nous nagions dans l'étang artificiel creusé pour le lit de l'autoroute. La grosse balafre passait au cœur des vergers d'abricotiers, apportant la prospérité à la vallée, disait le quotidien unique. Partout, il n'était plus question que d'argent. Les guitares de *Trust* rageaient dans nos têtes : « Antisocial, tu perds ton sang froid... »

Disciple strict de Thomas d'Aquin, le professeur de philosophie, nous assurait que la philosophie avait atteint son apogée vers la fin du XIII^e siècle. Et que Sartre était un piètre imposteur.

Je n'avais pas encore découvert Robert Walser et des phrases comme celle-ci, dans une lettre à sa sœur Lisa, en 1904, qui libèrent : « Ou bien prendrons-nous

tous les deux un emploi pour la vie entière, toi comme bonne, moi comme chien ?
Pour ma part, au moins, je rêve toujours d'une telle chose. Il faut tout trouver
beau. Il ne faut rien vouloir fuir. »

Pas encore lu Bohumil Hrabal, Thomas Bernhard, Toni Morrison, J.M. Coetzee,
Torgny Lindgren, Henri Roorda, Philip Roth, Antonio Tabucchi, Annie Ernaux,
Pierre Michon, Pierre Bergounioux, Gaston Cherpillod et cent autres.

Toutes ces charges ont dynamité les parois de mon étroite vallée.
Lire et écrire, ça déblaye aussi, comme une entreprise de travaux publics.